

74. Jahrgang / 74^e année
N° 1 • 2024



Stalactite

Organe de la Société Suisse de Spéléologie Zeitschrift der Schweizerischen Gesellschaft für Höhlenforschung Organo della Società Svizzera di Speleologia

The image is the front cover of the magazine "Stalactite". The title "Stalactite" is prominently displayed in large white letters at the top right. Below it, the text "Organe de la Société Suisse de Spéléologie", "Zeitschrift der Schweizerischen Gesellschaft für Höhlenforschung", and "Organo della Società Svizzera di Speleologia" are written in smaller white font. In the top left corner, there is a vertical red bar containing the text "74. Jahrgang / 74^e année" and "N° 1 • 2024". At the bottom left, there is a small yellow circular logo with the letters "SSS SGH" and a stylized figure. The main background image is a photograph of a person walking through a massive, translucent ice cave, with the person's back to the viewer.



EDITO

Nur wenig ist in unserer schnelllebigen Zeit so beständig wie Karst und Höhlen. Vielleicht noch der seit 73 Jahren zwei Mal im Jahr erscheinende Stalactite, die Zeitschrift der Schweizerischen Gesellschaft für Höhlenforschung.

Auch mit neuer Leitung im Redaktionsteam wird nicht alles reformiert. Neu werden jedoch die Jahresberichte der Vereine in der ersten Ausgabe des Jahres abgedruckt, so dass die Erinnerungen an spannende Entdeckungen beim Lesen noch möglichst frisch sind. Als Folge wird die Rubrik der Kurznachrichten ins zweite Heft «verschoben». Seit der Einführung regelmässiger farbiger Titelblätter im Jahr 2002 und einem angepassten Layout im Jahr 2013 ist dies die erste grössere Veränderung.

In diesem Jahrtausend haben wir euch in 45 Ausgaben mit über 130 Forschungsberichten, 65 wissenschaftlichen Artikeln und 78 weiteren Veröffentlichungen rund um Tiere, Knochen und Höhlenschutz bedient. Und wer mochte, studierte Produktbesprechungen oder las eine der 61 Buchvorstellungen.

Im Editorial von 2002 stand geschrieben: «Der Stalactite muss interessant sein und den Lesern Spass machen». Das wünschen wir euch allen auch mit dem hier vorliegenden Heft und bedanken uns bei allen fleissigen Autor:innen.

Für das Redaktionsteam, Christian Lüthi

À notre époque où tout va très vite, peu de choses sont aussi constantes que le karst et les grottes. Peut-être aussi Stalactite, la revue de la Société Suisse de Spéléologie, qui paraît au moins deux fois par an depuis 73 ans.

Une nouvelle direction anime l'équipe de rédaction mais tout ne sera pas réformé. Toutefois, les rapports annuels des clubs seront désormais publiés dans le premier fascicule de l'année, afin que les souvenirs de découvertes passionnantes soient encore aussi frais que possible à la lecture. La rubrique des actualités, elle, sera « déplacée » dans le second fascicule. Depuis l'apparition régulière de couvertures en couleur en 2002 et une mise en page adaptée en 2013, c'est le premier changement majeur.

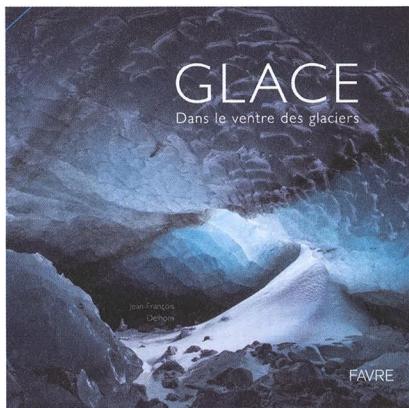
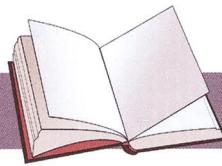
Au cours de ce millénaire, nous vous avons publié, dans 45 numéros, plus de 130 rapports d'exploration, 65 articles scientifiques et 78 autres contributions sur la faune cavernicole, les ossements et la protection des cavernes. Et ceux qui le souhaitaient ont étudié des comptes-rendus de produits ou l'une des 61 présentations de livres.

Dans l'édito de 2002 on pouvait lire : « Stalactite doit être intéressant et plaire aux lecteurs ». C'est ce que nous vous souhaitons à tous avec ce numéro et nous remercions tous les auteurs assidus.

Pour l'équipe de rédaction, Christian Lüthi



Photo: J.-F. Delhom



GLACE Dans le ventre des glaciers

Jean-François Delhom, 30 x 30 cm, 228 pages, Favre éditeur, 2023

Notre ami Jeff, aussi bon photographe que spéléologue, nous a habitués à des voyages aux marges de la spéléologie. Après quelques ouvrages sur le canyoning et les cascades, c'est cette fois dans le ventre de quelques glaciers qu'il nous entraîne, en textes et en images. Quelque 220 pages en grand format carré nous emmènent du glacier du Gorner à la Plaine Morte, du Mont Miné à Ferrière, d'Aletsch à Arolla, de Moiry à Grentz...

Les couleurs et les paysages sont splendides, impressionnantes ou mystérieux. La lumière cisèle les miniatures cristallines, moire les parois de reflets et de brillances. On sent bien qu'on n'est jamais loin du jour et que la matrice de la grotte ou du gouffre est translucide. Quelques objets engloutis en des temps passés surgissent de la mémoire du glacier parés de rouille. La fragilité de la glace sous son propre poids esquisse des effondrements menaçants qui décomposent la masse glaciaire en strates feuillettées.

On l'aura compris : le voyage est d'abord esthétique et poétique, au gré des 180 images pleine page, dont rares sont les photos techniques destinées à nous montrer les outils et méthodes de l'exploration. Le photographe nous balance entre larges paysages, parfois extérieurs, et détails de surface des parois, cristallins ou polis par le vent souterrain glacé. La nostalgie karstique de l'auteur l'emporte dans des parallèles entre spéléologie et glaciologie.

Toutefois, si les huit dixièmes de l'ouvrage sont l'œuvre du photographe, l'auteur se réserve la place pour des textes d'une grande variété, hérités de sa sensibilité diverse. « Ma destination n'est pas un but mais un prétexte. Je n'ai pas besoin d'atteindre ma cible, je n'ai pas de cible. Je suis celui qui louvoie, je suis celui qui s'attarde ». Il justifie le choix du territoire de son ouvrage – la Suisse – par une démarche écologique qui privilégie l'aventure et l'émerveillement au seuil de sa porte plutôt qu'aux antipodes. En quelques pages brèves, il esquisse le vocabulaire et la morphologie des cavités sous-glaciaires. Il reste encore un instant dans le vocabulaire scientifique pour expliquer l'envahissante symphonie de bleu qui règne en ces lieux, « ...d'un léger vert bouteille au turquoise le plus vif, et jusqu'au bleu profond d'une intensité d'autant plus irréelle qu'on s'enfonce vers l'obscurité ».

La philosophie, dont Jeff a toujours été imprégné, ne tarde pas à prendre le relais et le propos devient, sinon moralisateur, du moins proclamatrice : *Requiem pour les glaciers* aurait pu être le titre de son ouvrage. L'agonie rapide des géants de glace est un poignant témoignage de ce que certains refusent de voir : « Les grands responsables du dérèglement climatique ne paient pas, ils encaissent ». Puis il s'agit de l'art d'écouter la voix du glacier : une fois éloignés les sifflements des marmottes, la paix silencieuse du milieu s'impose à nos oreilles, bientôt rompue par les bruits de l'incursion humaine, eux-mêmes effacés par le vacarme des eaux qui ont creusé la cavité et l'entraînent à sa fonte, ponctués des craquements de la masse

gelée, insuffisamment plastique pour ne pas rompre. Quelques mots sur les risques de telles explorations et sur le sens de la vie. L'auteur se risque ensuite à une réflexion sur la montagne en identifiant les divers discours qui l'ont sublimée dans le langage des peintres, dont les photographes seraient les héritiers.

Quelques brefs textes concluent l'ouvrage en parlant de sa genèse, intimement liée à l'histoire d'une amitié qui a été le creuset des explorations qui ont donné naissance à GLACE. Un bouquin nourrissant, à feuilleter et à lire, pour le plaisir des yeux et l'enrichissement de la pensée.

JiCé Lalou

GLACE Dans le ventre des glaciers

Jean-François Delhom, 30 x 30 cm, 228 Seiten, Favre Verlag, 2023

Unser Freund Jeff, ein ebenso guter Fotograf wie Höhlenforscher, bringt uns immer wieder an die Grenzen der Höhlenforschung. Nach seinen Büchern über Canyoning und Wasserfälle führt er uns heute in Text und Bild in den Bauch einiger Gletscher. Rund 220 Seiten im grossen quadratischen Format bringen uns vom Gornergletscher bis zur Plaine Morte, vom Mont Miné bis Ferrière, vom Aletsch bis Arolla, von Moiry bis Grentz....



Photo: J.-F. Delhom

Die Farben und Landschaften sind prächtig, beeindruckend oder geheimnisvoll. Das Licht ziseliert die kristallinen Miniaturen, färbt die Wände mit Reflexen und Glanz. Man spürt, dass man nie weit vom Tag entfernt ist und dass die Matrix der Höhle oder des Abgrunds lichtdurchlässig ist. Manche Gegenstände, die in der Vergangenheit versunken sind, tauchen rostig aus dem Gedächtnis des Gletschers auf. Die Zerbrechlichkeit des Eises unter seinem eigenen Gewicht zeichnet bedrohliche Einbrüche, die die Gletschermasse in bröckelige Schichten zerlegen.

Es ist klar, dass die Reise in erster Linie eine ästhetische und poetische ist. Sie führt uns durch 180 ganzseitige Bilder, von denen nur wenige technische Aufnahmen sind und die uns die Werkzeuge und Methoden der Erkundung zeigen sollen. Der Fotograf pendelt zwischen den weiten, manchmal äusseren Landschaften und den Oberflächendetails der kristallinen oder vom eisigen unterirdischen Wind glatt geschliffenen Wände. Die Sehnsucht des Autors nach dem Karst führt ihn zu Parallelen zwischen Höhlenforschung und Glaziologie.

Der Autor lässt es nicht nur bei seiner reichhaltigen Bebildung als Fotograf: er macht Platz für Texte, die sich durch eine große Vielfalt auszeichnen und von seiner grossen Sensibilität zeugen: "Mein Ziel ist nicht das Ziel, sondern ein Vorwand. Ich bin derjenige, der wandert, ich bin derjenige, der verweilt". Die Wahl des Schauplatzes seines Buches - die Schweiz - begründet er mit einem ökologischen Ansatz, der das Abenteuer und das Staunen eher vor der eigenen Haustür als in den Antipoden sucht. Auf wenigen kurzen Seiten skizziert er das Vokabular und die Morphologie der unterglazialen Höhlen. Er bleibt dabei einen kurzen Moment im wissenschaftlichen Vokabular, um die überwältigende Symphonie von Blautönen zu erklären, die in diesen Höhlen herrscht, "... von einem leichten Flaschengrün über das hellste Türkis bis hin zum tiefsten Blau, dessen Intensität umso unwirklicher wird, je weiter man in die Dunkelheit vordringt...".

Die Philosophie, die Jeff schon immer geprägt hat, übernimmt bald die Führung, und die Aussagen werden, wenn nicht moralisierend, so doch zumindest anklagend: *Requiem für die Gletscher* hätte der Titel seines Buches sein können, der schnelle Todeskampf der Eisriesen ist ein ergreifendes Zeugnis dessen, was manche nicht wahrhaben wollen: "Die grossen Verursacher des Klimawandels zahlen nicht, sie kassieren". Und dann ist da noch die Kunst, der Stimme des Gletschers zu lauschen: Sobald das Pfeifen der Murmeltiere verklungen ist, dringt die stille Ruhe der Umgebung an

unser Ohr, die bald von den Geräuschen des menschlichen Eindringens unterbrochen wird, die wiederum vom Rauschen des Wassers, das die Höhle aushöhlt und zum Schmelzen bringt, ausgelöscht werden, unterbrochen vom Knacken der gefrorenen Masse, die nicht plastisch genug ist, um nicht zu brechen. Nach ein paar Worten über die Risiken solcher Erkundungen und über den Sinn des Lebens wagt der Autor sich an eine Reflexion über die Berge, indem er die verschiedenen Diskurse identifiziert, die sich

in der Sprache der Maler sublimiert haben, deren Erben die Fotografen sind.

Einige kurze Texte schliessen das Buch ab. Sie erzählen von seiner Entstehung, die eng mit der Geschichte einer Freundschaft verbunden ist, die den Schmelztiegel für die Erkundungen bildete, aus denen GLACE entstand.

JiCé Lalou

Übersetzung: Maxime di Gianpietro



Aventures sous la Pierre

Trente ans d'explorations à la Pierre-Saint-Martin

Jo Marbach, Lambert Martin, Jean-Marc Mattlet, Jean-Claude Coppenolle
Éditions Librairie Spéléo, B-5020 Suarlée – mai 2023



Il y a trois ans, une équipe franco-belge partageait avec nous leurs aventures au Gouffre Berger : un gouffre mythique et une équipe de choc puisque parmi eux figuraient quelques-uns de ceux qui ont révolutionné notre manière d'explorer les gouffres à la fin des années soixante. Le passage du duo échelle-corde d'assurage aux techniques de descente et remontée autonomes sur corde simple a été parfaitement illustré lors de la campagne d'exploration au Berger en 1968, qui faisait l'objet du précédent ouvrage. Chez le même éditeur, dans le même format et avec le même miroir de page a paru l'an dernier un nouveau pavé consacré aux explorations alpines... Oups ! pyrénéennes cette fois mais ça ne change rien à l'affaire. Ce n'est évidemment pas un hasard si l'on retrouve à la narration deux des acteurs majeurs de l'aventure au Berger. Après - longtemps après - l'aventure technique et sportive, vient le temps

des souvenirs réveillés par une rencontre de hasard et le désir de partager largement une expérience inoubliable et décisive au regard de l'histoire de la spéléologie. Que reste-t-il en effet de ce que l'on a vécu si cela n'est pas raconté ?

Peu avant que le Berger devienne le Premier -1000 de la planète, d'autre découvertes souterraines avaient l'honneur des couvertures de la grande presse illustrée. A la frontière franco-espagnole, des explorateurs célèbres – Marcel Loubens, Haroun Tazieff, Jacques Labeyrie – découvraient un réseau géant après avoir descendu un puits de 300 mètres. Le dramatique accident de Loubens et la tentative de le sauver faisaient la une de Paris-Match et le nom de Pierre Saint-Martin devenait à la fois une nouvelle référence de la spéléologie et le concurrent direct du Berger dans la course à la profondeur. Bien vite, on se rend compte que les lapiaz démesurés qui entourent le Pic d'Arlas recèlent bien plus qu'une seule Pierre et s'y frotter devient obligatoire quand on se targue d'être à la pointe de l'exploration. C'est ainsi que les Belges du Club de Recherches Spéléologiques de Liège (CRSL) font en 1968 connaissance des brouillards de la Pierre et du truculent Félix Ruiz de Arcaute, dont nous aurons à reparler. Dans le secteur de l'Arbre Mort, un premier gouffre étroit est découvert en 1969, puis un second en 1970 mais Félix est reparti avec ses 150 m d'échelles... Trois semaines plus tard les Français de Fontaine La Tronche (FLT) débarquent et redécouvrent le GL4 des Belges : il y a là les frères Marbach, Jean-Louis Rocourt et Jean-Claude Dobrilla (les deux